

**DISCOURS DE MONSIEUR LE MAIRE – BERNARD JAMET  
COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE 1918**

Monsieur le Sénateur, mon cher Daniel FARGEOT,  
Madame la députée, Gabrielle CATHALA,  
Monsieur le Maire Honoraire,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Messieurs les représentants des cultes,  
Lieutenant THUILLIEZ, représentant le corps des pompiers  
Monsieur Patrick BROSSARD, représentant de la Légion  
d'Honneur  
Mesdames et Messieurs les représentants des associations  
patriotiques,  
Mesdames et Messieurs de la Protection Civile,  
Mesdames et Messieurs les professeurs,  
Chers enfants des écoles et des collèges,  
Chers amis,

J'aimerais tant vous dire, en ce 11 novembre 2024, que les  
guerres sont définitivement derrière nous.

J'aimerais tant vous dire que les hommes se sont assagis, et  
que le XXème siècle et ses guerres meurtrières resteront à  
jamais, enchâssés dans les livres d'Histoire.

J'aimerais tant vous raconter la vie de ces deux enfants  
surpassant leurs différences se donnant la main et cheminant  
ensemble vers un destin commun.

J'aimerais tant vous dire cela !

Ne nous leurrions pas de belles paroles. La réalité est tout autre. Nous avons importé sur notre sol des guerres qui ne sont pas les nôtres.

On peut le regretter, mais c'est ainsi.

Et avant d'en traiter les conséquences, je crois, qu'il est de mon devoir et du devoir de tout homme politique, d'abord, d'en traiter les causes.

Nous avons oublié, depuis de si longues années, les fondamentaux de notre république.

Et pourtant, ces fondamentaux sont là, écrits en lettres de lumière, dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

La loi est l'expression de la volonté générale. La loi est l'expression de la volonté générale !

Madame la députée, *Monsieur le sénateur*, vous qui faites la loi, méditez cet article de la déclaration des droits de l'homme.

La loi est l'expression de la volonté générale.

Comment voulez-vous que le peuple de France s'unisse et s'empare de son destin si une minorité décide à sa place.

Ce fut le cas, lors du référendum de 2005, sur la constitution européenne.

Le peuple avait choisi une voie. Une minorité de soi-disant sachants en a choisi une autre.

Ce jour-là, en 2005, cette minorité a réinstallé dans notre pays, une forme d'aristocratie.

Et avec cette prise de pouvoir aristocratique, c'est une chape de mépris qui s'est abattu sur le peuple souverain.

Et quand le peuple n'est plus souverain, fatalement, il se divise.

Voyez-vous mes chers concitoyens, ces guerres qui ne sont pas les nôtres et qui s'installent chez nous, sont le révélateur de nos divisions.

Bafouer l'expression de la volonté générale, c'est un feu vert donné à la désunion.

Mais il y a pire encore.

Il y a ceux qui à dessein, enferment les citoyens dans un déterminisme de classe, d'origine ou de religion.

Ces apprentis sorciers de la joute électorale jette le voile de l'obscurantisme sur les intelligences.

Chez ces gens-là mesdames et messieurs, on ne pense pas, non, on ne pense pas, on compte.

On compte les suffrages sans se préoccuper de l'essentiel : le destin d'une nation unie.

Permettez-moi de leur donner un conseil, un seul.

Plutôt que d'importer chez nous, en France, bien à l'abri derrière les murs de nos universités, les guerres d'un autre continent, qu'ils exportent leur courage, sur le terrain des opérations comme l'ont fait jadis, les républicains français, combattant aux côtés des républicains espagnols, contre les armées de Franco, en 1936.

Comme l'a fait le général De Gaulle exportant avec lui, à Londres, en juin 1940, la France éternelle, la France qui ne plie pas, la France qui se bat contre la tyrannie, tout en laissant au gouvernement de Vichy, à l'intérieur, l'opprobre de la collaboration et de l'antisémitisme.

En ce jour de commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918, rappelez-vous que les poilus, au fond de leur tranchée,

partageaient les mêmes souffrances, les mêmes peurs, le même idéal.

Ils ne se distinguaient ni par leurs origines, ni par leur religion. Alors, chers Sannoisiens, chers Français, chers enfants, qui que vous soyez, d'où que vous veniez, ne vous laissez pas assigner à résidence par ceux qui voudraient vous enfermer dans leur gangue totalitaire, et saisissez à pleines mains, le témoin de l'Histoire de France.

Grimpez derrière Jeanne d'Arc, sur les murailles d'Orléans pour nous défaire du joug des Anglais, vibrez avec les députés de l'Assemblée Nationale prêtant serment à la constitution, au jeu de paume, le 20 juin 1789, franchissez le pont d'Arcole avec le général Bonaparte, suivez cette femme brandissant le drapeau bleu blanc rouge, sur les barricades du mois de juillet 1830 et s'emparant de la liberté pour mieux guider le peuple, accompagnez Georges Clémenceau au cœur même des tranchées de la grande guerre, pensez à vos aïeux qui sont venus d'Afrique, des territoires d'outre-mer et d'Asie pour mêler leur peur, leur sang, aux Français de la métropole, souffrez et pleurez avec ces pauvres gens pourchassés parce qu'ils étaient juifs, raflés et regroupés dans le vel d'hiv, pour finalement être exterminés dans les camps de la mort, pleurez avec eux et écoutez les paroles d'espérance du discours du général De Gaulle, le 18 juin 1940.

Chers enfants, cette histoire-là, c'est la nôtre, c'est la vôtre désormais, cette histoire est le ciment de notre union, elle est le socle de notre avenir, pour que toujours vive la république et pour que toujours vive la France.